Neuvième Année — N° 105 — SEPTEMBRE 1910



L'ILLUSIONNISTE

Jounal des Pestidigitateurs, Amateurs et Professionnels

Paraissant tous les Mois

Abonnement ; **8** fr. par An

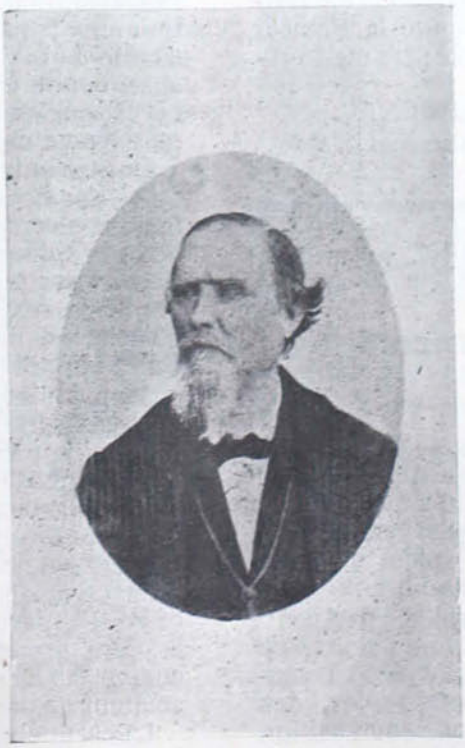
Les abonnements partent du 1er Janvier
Tout Souscripteur en cours d'année reçoit les numéros parus depuis le 1er Janvier précédent

Publié par la
Maison Caroly
20, boulevard Saint-Germain, 20
PARIS

Les manuscrits et dessins, insérés ou non, ne sont pas rendus. — Il n'est pas reçu de documents recommandés.

Le Prestidigitateur Grandsart-Courtois

André-Joseph Grandsart, né à Bruges (Flandre Occidentale), le 18 Novembre 1813, mort à Gand le 30 Juin 1882, père du prestidigitateur Jules Grandsart, dont j'ai donné la biographie, était le gendre du " Papa Courtois " dont il épousa la fille Julie, prestidigitatrice elle-même. Excellent violoniste virtuose, il s'éprit de la magie et de la magicienne. Doué d'un excellent mécanisme manuel, il appliqua ses dispositions natives à l'usage des tours de passe-passe. Pour exemple et professeur il avait son beau-père et, par émulation, il devint d'une adresse extraordinaire. Doué particulièrement de la parole et de la connaissance des langues étrangères, il intéressait énormément son auditoire.



Ses séances étant de deux heures et demie à trois heures, le répertoire était donc assez long et comprenait bien des tours dont de nombreux étaient personnels. Parmi ceux-ci son " Violon du Diable " est resté sans rival. Profitant de son talent de violoniste, il demandait des mouchoirs au public, en faisait un paquet qui restait en évidence, puis il prenait son violon sur lequel il jouait un air varié ; ensuite, disant qu'il allait commencer son tour, il ouvrait le paquet où ne se trouvaient plus que les pièces d'une layette d'enfant. Très étonné de cette tranformation, il se demandait où étaient passés les mouchoirs ? Comment les retrouver ? Soudain, se frappant le front en s'écriant : « Eurêka ! », il prenait les différentes pièces de la layette, les enfonçait dans le tromblon du pistolet et tirait sur le violon resté sur une chaise. Il remontait en scène, prenait le violon qu'il cassait sur son genou et retrouvait à l'intérieur les mouchoirs attachés les uns aux autres.

L'effet était très grand. C'est peut-être en raison de cela que dans le compte-rendu d'un prétendu match de prestidigitation à Lille entre le papa Grandsart et M. Lassaigne, prestidigitateur de talent, Antony, le fils de celui-ci, prétend que son père « Triompha en Magie et le papa Grandsart sur son violon. » Je veux

le croire de bonne foi. La réalité en la circonstance est plus banale. La foire de Lille étant finie et les deux artistes ayant fait de brillantes affaires, ne trouvèrent rien de mieux que de s'associer pour donner une séance extraordinaire Pour la rendre intéressante, ils eurent l'idée de lui donner l'attrait d'un défi (truc, bluf, ficelle, dirait-on aujourd'hui). Le public vint en grand nombre applaudir deux artistes aimés qui présentèrent leurs tours habituels où triomphèrent surtout " Le Violon du Diable ", grand truc à effet pour le papa Grandsart, et " La double vue escargotique ? " (double chasse à l'acoustique), pour M. Lassaigne, — deux parties fantaisistes du programme où l'adresse avait si peu à voir. La recette fut partagée par moitié comme le succès des artistes, et tout le monde s'en fut content.

Un defi de prestidigitation ne serait possible qu'à la condition que les adversaires présentassent exactement les mêmes tours et par les mêmes moyens comme dans les concours de musique du Conservatoire, dans ce cas le jury ne peut être le public, mais seulement d'autres prestidigitateurs et, comme de juste, la recette ne devrait en rien intéresser les concurrents.

M. Grandsart-Courtois cessa, en 1877, l'exploitation de son théâtre qui fut repris par son fils cadet, Jules Grandsart. Il donna encore quelques séances dans les salons à Bruxelles et dans des pensionnats avant de se retirer près de son fils aîné à Gand.

Il voyagea surtout en Belgique et en Hollande, puis dans presque toute la France, surtout dans le Nord d'où son père était originaire.

Guillaume CLÉMENT,

(William, au Théâtre Grandsart Courtois).

(25 Juin 1909).

CAUSERIE

Le chapelet numéroté

(Suite)



Nous avons déjà exposé que les effets produits à l'aide du chapelet numéroté, sont plus brillants que nombreux.

De plus, à part peut être un ou deux, ce ne sont pas, à proprement parler, des tours de composition mais bien plutôt quelque chose comme des fantaisies ou impromptus de haut goût, présentés le plus souvent à la suite de quelque autre tour de cartes à titre, soi-disant, de curiosité cartomagique et aussi comme affirmation de votre science théorique et de votre habileté pratique.

Ce sont aussi des choses sur lesquelles, en séance, il faut glisser sans trop appuyer, en vertu de l'excellent précepte qui recommande de ne point trop forcer notre talent. Et cela parce que la production trop suivie de plusieurs effets reposant sur le même principe, peut quelquefois éveiller les soupçons sur la cause qui les produit.

Ce sont, cependant, des choses qu'il faut connaître, parce que si vous n'en faites pas un usage constant, (je parle des petits effets accessoires) le moment opportun peut toujours se produire et suffire pour qu'on se forme de vous une opinion flatteuse qui, je veux le croire, sera méritée.

Je ne prétends pas dire que cela vous conduira tout droit à la gloire et à la fortune, mais enfin ce sera toujours, c'est bien le cas de le dire, un bon petit atout dans votre jeu et, ne serait-ce que pour cette raison, j'estime que cela vaut bien la peine qu'on s'en occupe.

L'art du tour de carte, en général est, à mon avis du moins, le plus passionnant, le plus attachant et le plus fertile en ressources de tout genre, comme il est aussi le plus propice à la mise en valeur des qualités manuelles et artistiques de l'opérateur ; à condition toutefois, d'atteindre une certaine virtuosité. Cela, il faut bien le reconnaître, ne s'obtient pas sans un peu de travail dans la préparation, sans habileté dans l'exécution en y ajoutant, si possible, une dose suffisante de tact et d'à-propos, afin d'être en aussi bonne forme que possible; si, avec ça, on est quelque peu doué par la bonne et généreuse nature, alors ce sera presque parfait.

Mais je ne voudrais pas devenir «barbant» à l'estime de ceux qui attendent fièvreusement des explications et des révélations.

Un peu de patience, nous y arrivons. Mais les observations qui précèdent ne sont pas inutiles, parce que si vous éprouvez quelqu'échec ce ne sera pas de ma faute. Vous aurez été prévenus.

Au point de vue «exécution manuelle» aucune difficulté sérieuse ; ce que je vais développer n'est rien. Il faut seulement en faire quelque chose.

Prenons pour un instant le chapelet simple, dont l'usage, vous le savez, vous permet tout juste de connaître une carte non forcée. Avec ce modeste agent, on peut également, et vous le savez sans doute aussi, au lieu de la faire prendre, faire penser une carte, comme fait habituellement un éminent artiste amateur de mes amis.

La carte étant pensée, on fait alors défiler les cartes, en les glissant une à une, sous les yeux de la personne qui a pensé, en la priant de saisir cette carte au passage et de la garder vers elle. Il résulte de cette astu-